

“
**J'ai manifesté et jeuné en faveur
 du droit au sol parce que
 je suis convaincu de la justice
 de cette mesure**”



PAOLO FRESU

Divorce à l'italienne

Le trompettiste sarde, engagé dans le soutien aux enfants d'émigrés, a subi une avalanche d'insultes racistes en Italie. En guise de plus belle réponse, il publie *Carpe Diem*, en compagnie de son Devil Quartet.

Texte et photos : FRANCISCO CRUZ



PAOLO FRESU
 DEVIL QUARTET
Carpe Diem
 (JAZZ MUSIC/SOLOKISS)

“

**La musique doit avoir
 une résonance sociale
 et humaniste**”

Ces derniers mois, Paolo Fresu est sorti des pages « musique » de la presse transalpine, pour devenir un personnage public. Toute l'Italie a une opinion et un jugement à son égard. Son engagement social (pour les victimes des inondations et des tremblements de terre), puis ses prises de position au sujet des droits des immigrés et des enfants d'étrangers, est naturellement devenu une source d'inspiration pour le trompettiste. L'engagement, comme le disait récemment Angélique Kidjo dans nos colonnes, donne de la force aux notes. « La beauté a un sens si elle est partagée socialement. Je suis profondément convaincu que la musique doit avoir une résonance sociale et humaniste. J'oserai dire même politique, si ce mot n'avait pas pris une connotation négative ces derniers temps. Être une personnalité publique implique d'avoir une responsabilité à laquelle on ne peut pas échapper. Celui qui ressent le besoin de contribuer au progrès du monde ou de la région où il vit, doit le faire avec ses propres moyens. Mon instrument est la musique ; elle donne un sens à ma vie et à mes choix, quand elle est utilisée avec justesse. »

Devenu musicien du monde, Paolo Fresu a enregistré et joué sur scène avec le Tunisien Dhafer Youssef, l'Indien Trilok Gurtu, le Cubain Omar Sosa, le Norvégien Eivind Aarset, le Brésilien Jaques Morelenbaum, le Franco-Vietnamien Nguyễn Lê..., Michael Nyman et Carla Bley. À la fin 2017, il a pris position en faveur du droit au sol des enfants des étrangers immigrés résidents en Italie. Il a même fait un jeuné avec d'autres personnalités italiennes pour appuyer son combat. Il a récolté nombres de remerciements émouvants, mais aussi une bordée d'injures (sur Facebook), certaines très violentes, qu'il a eu l'élégance de tourner en dérision sous forme de concours de la meilleure insulte - relayé par la presse écrite, internet et la télévision -, avec podium et Grammy ! Le racisme et la stupidité de certains, fans de sa musique, mais en désaccord radical avec sa pensée, auraient pu s'avérer décevants et déstabilisants. « Je suis plutôt très fier de ce qui (m')est arrivé. J'ai



manifesté et jeuné en faveur du droit au sol parce que je suis convaincu de la justice de cette mesure. Mon fils étudie dans une école publique et, dans sa classe, 40 pour cent des élèves sont enfants d'immigrés. Malgré le fait que leurs parents vivent en Italie depuis longtemps, qu'ils travaillent et paient des impôts, ces enfants ne peuvent pas avoir la nationalité italienne, ni les mêmes droits que mon fils ! C'est injuste et insupportable. » Son « concours » a connu un grand succès et un retentissement médiatique insolite, ouvrant le débat sur le droit à la citoyenneté, mais aussi sur le mode de communication et le langage utilisés sur la toile. « C'est un aspect crucial de la relation entre l'individu et la collectivité. Entre la solitude et la globalité, dans cet énorme espace ouvert par le web. Certains messages disaient : « Il vaudrait mieux pour toi que tu te contentes de jouer ». Sous-entendu « sinon tu risques de perdre tes fans ». En fait, cette diatribe m'a fait gagner plusieurs milliers de followers. Les gens qui désirent construire un monde harmonieux et s'ouvrir aux autres sont beaucoup plus nombreux que ceux qui préfèrent des insultes racistes et xénophobes. Je préfère voir le côté positif, car j'ai un enfant de dix ans... » —